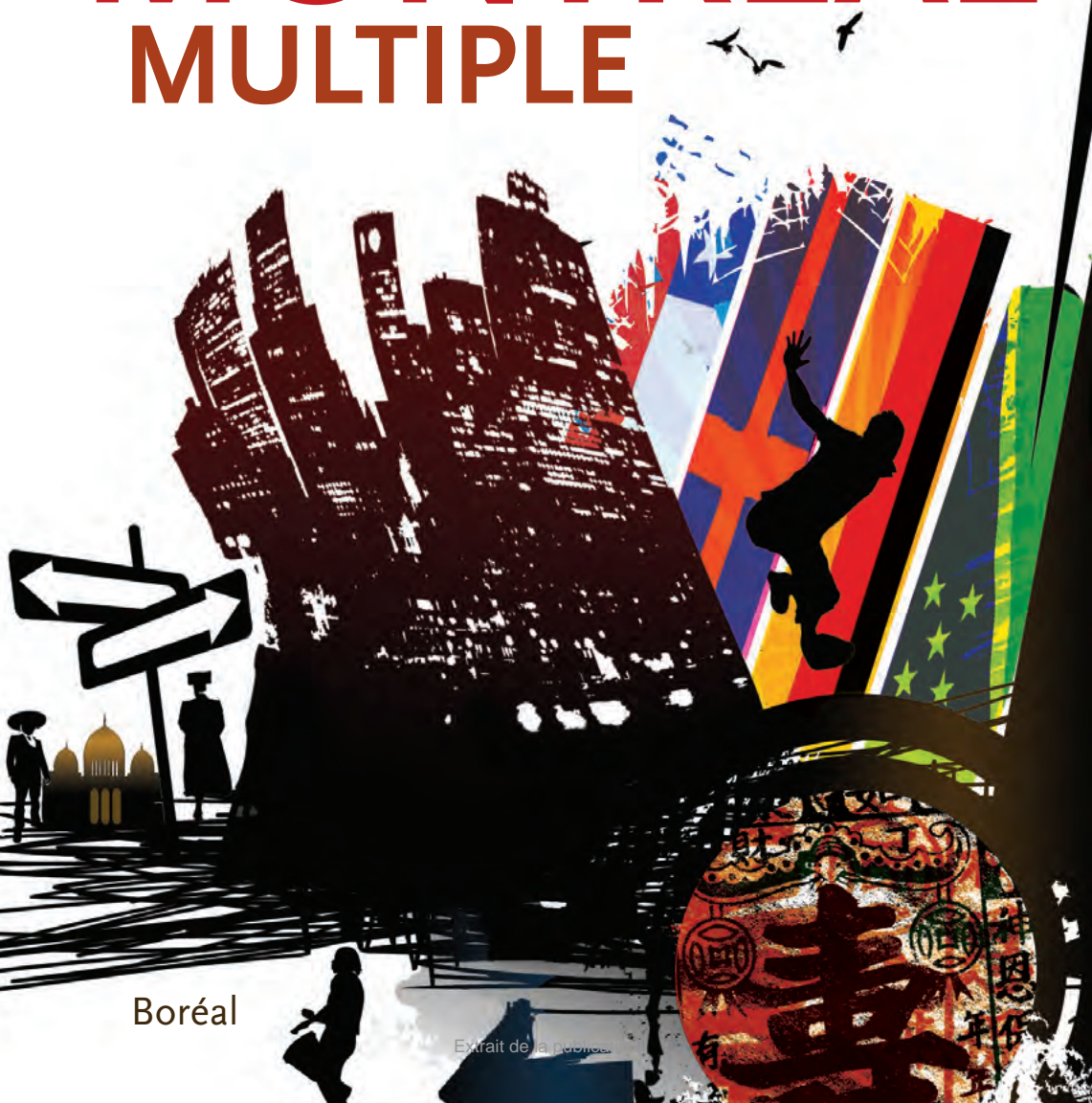


Jean-Christophe Laurence · Laura-Julie Perreault

Guide du

MONTRÉAL MULTIPLE



Boréal

Extrait de la préface

Guide du
MONTREAL
multiple

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

Extrait de la publication



Jean-Christophe Laurence
Laura-Julie Perreault

Guide du **MONTREAL** multiple

Vivez au rythme
des communautés culturelles

Découvrez les mille visages
de la métropole

Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition.

Les Éditions du Boréal bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Les Éditions du Boréal tiennent à remercier le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) pour sa contribution financière à la réalisation de ce guide.

Couverture: Christine Lajeunesse

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal: 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada: Dimedia
Diffusion et distribution en Europe: Volumen

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada
Laurence, Jean-Christophe, 1970-
Guide du Montréal multiple
Comprend des réf. bibliogr.
ISBN 978-2-7646-2023-6

1. Montréal (Québec) – Guides. 2. Minorités – Québec (Province) – Montréal. 3. Événements spéciaux – Québec (Province) – Montréal – Guides. 4. Montréal (Québec) – Répertoires. I. Perreault, Laura-Julie, 1975- . II. Titre.

FC2947.18.L38 2010 917.14'28045 C2010-940631-1

Tous immigrants, tous montréalais

Les Montréalais ont tous une chose en commun : ils portent l'immigration dans leur ADN. Un Montréalais sur cinq est né à mille lieues de la rue Sainte-Catherine, dans une contrée plus ou moins lointaine. Des centaines de milliers d'autres ont vu le jour quelque part au nord du 46^e parallèle, mais ont choisi de faire leur vie dans la métropole québécoise. Tous les autres ont dans les ramifications de leur arbre généalogique un ancêtre voyageur qui a posé sa besace à Montréal il y a 30 ans, 100 ans, 400 ans.

Ainsi en est-il du visage montréalais. Couche par couche, la ville s'est construite par l'apport de cultures différentes. Ces arrivées ont forgé sa culture propre et son caractère. Lui ont donné la couleur qui la caractérise. Par delà les « eux » et les « nous », les « votes ethniques » et les accommodements raisonnables, il y a surtout une île, un petit coin de terre où tout le monde est venu tenter sa chance.

Reconnaître cette identité multiple, c'est être en position de force dans un monde de moins en moins homogène et aux cultures de plus en plus interpénétrantes, un monde dont l'avenir sera métissé serré ou ne sera pas.

Montréal n'est pas Toronto, véritable mecque de la multiethnicité canadienne. Mais notre tissu social et culturel est unique au monde, puisqu'il réunit, sur un même lopin de terre, des migrations d'expression francophone et anglophone, sans compter tous les autres qui ne parlaient ni l'une ni l'autre de ces langues à leur arrivée.

D'AUTRES PORTES, D'AUTRES CLÉS

Mais que connaissent vraiment les Montréalais de la multiplicité qui les entoure, et dont ils font irrémédiablement partie ? Souvent, pas grand-chose. On fréquente le marché Atwater et quelques restaurants vietnamiens. On fait du yoga ou du karaté. Mais on hésite encore à entrer dans un café maghrébin de la rue Jean-Talon ou dans la gurdwara sikhe de LaSalle. Ou encore à se pointer aux célébrations du Nouvel An chinois.

Ce livre propose de donner à ceux qui le consulteront les outils nécessaires pour mieux explorer la ville et pour établir des contacts plus vrais, plus profonds, avec des Montréalais de toutes origines. Car plus on en sait sur son voisin, plus on se rend compte qu'il nous ressemble.

D'ailleurs, notre guide propose des dizaines de portraits de Montréalais issus des grandes communautés culturelles, qui contribuent à faire de la métropole québécoise un endroit cosmopolite et branché qui suscite (parfois) l'envie du monde. Esthéticiennes, propriétaires de resto, entrepreneurs, auteurs, chefs d'orchestre, militants des droits de l'homme : ils mettent quotidiennement un peu d'eux-mêmes au service de Montréal et du Québec. Loin d'être un poids, leur bagage culturel, parfois complexe, leur donne un angle unique sur le monde.

6 Montréal multiple

Nous refusons de parler de la diversité montréalaise comme d'un phénomène qui ne touche que les nouveaux arrivants et leurs enfants : pour nous, la diversité montréalaise est liée à la fondation même de la ville et inclut autant la souche autochtone que l'apport des descendants des premiers immigrants français. Montréal a été bâti par l'immigration et, en ce sens, nous considérons que tous les Montréalais sont des immigrés... à commencer par les deux auteurs, nés « dans le bout » de Québec, une région bien jolie, mais bien blanche...

Notre emploi comme journaliste à *La Presse* a aussi un impact important sur ce livre. Tous deux, nous avons couvert de façons différentes l'immigration, l'intégration et la diversité montréalaises.

MONTRÉAL, UNE ŒUVRE EN CONSTRUCTION

Ce guide du Montréal multiple ne prétend pas faire le tour des questions parfois complexes en matière d'immigration, et ne prétend pas non plus y répondre. Ce n'est pas un plaidoyer en faveur du « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » ni une annexe cool au rapport de la commission Bouchard-Taylor. Ce n'est pas un guide de restaurants ni un bras consulaire. C'est une clé pour voyager dans sa propre ville. Pour explorer un autre Montréal, parallèle, parfois underground, souvent méconnu et généralement étonnant, avec ses commerces, ses personnages et ses histoires.

Nous avons fait de notre mieux pour déterrer les perles, tout en sachant qu'il est impossible de tout couvrir. Dans un univers en constante mutation, frappé autant par les *success stories* que par la crise économique, nous n'avons pas le contrôle sur l'ouverture des restos et la fermeture des magasins. Nos connaissances sont à l'image de ceux qui ont accepté de nous ouvrir leur carnet d'adresses, et nous restons ouverts à vos suggestions pour une deuxième mouture de *Montréal multiple*. N'hésitez pas à nous écrire et à consulter notre blogue (www.montrealmultiple.com).

Ce livre s'adresse à la fois aux Montréalais de longue date, qui pensent connaître (parfois à tort) la ville dans ses moindres recoins, et aux nouveaux arrivants. Il s'adresse à l'hindou qui veut s'offrir une séance de vaudou. À la pâtissière polonaise qui aimerait connaître l'art de la boxe thaïe. Et au fan de poutine qui a un petit faible pour la danse du ventre. En fait, il est destiné à tous ceux qui veulent tirer le meilleur de ce que le Montréal du 514 et du 450 a à offrir.

Comment consulter ce guide

Ce guide est à l'image de Montréal... et de son célèbre boulevard Saint-Laurent, sa *Main*. Il suit le courant des diverses vagues d'immigration qui ont échoué d'abord dans ce qui est aujourd'hui le Vieux-Montréal, pour remonter graduellement vers le nord et s'étendre en banlieue.

Les Autochtones ont été les premiers, les Européens les seconds. Les Juifs, les Asiatiques et les Arabes ont suivi pas très loin derrière. Les Antillais, les Latino-Américains, les Africains et les Maghrébins ferment la grande marche de la création urbaine.

Nous avons consacré un chapitre à chacune de ces vagues d'immigration. Pour rendre le livre plus facile à consulter, nous avons construit tous ces chapitres de la même façon : un texte de présentation, un calendrier d'événements importants, un carnet d'adresses et un répertoire médiatique. La rubrique « En savoir plus » est pour les durs de durs qui veulent gratter plus loin sous la surface. Mais la diversité n'entre pas dans une boîte, et nos chapitres non plus. Nous avons intercalé au fil des pages des encadrés et des portraits qui nous semblaient à la fois pertinents et excitants. Enfin, chaque chapitre présente quelques mots de base qui vous permettront de faire votre chemin dans les communautés. Un *Xie xie* chez les Chinois ou un *Spasiba* chez les Russes peut parfois ouvrir des portes insoupçonnées.

Dans le carnet d'adresses, qui inclut les restos, les bars, les cafés, les épiceries, les magasins, alouette, nous avons indiqué la station de métro la plus proche afin de vous aider à vous retrouver rapidement. Cependant, les distances sont parfois longues entre la station



et ledit lieu et, avant d'entreprendre votre tournée, il est toujours préférable de vérifier votre destination dans Google Maps ou sur le site de la STM (qui vous permet de planifier votre parcours en transport en commun).

Dans chaque chapitre, nous avons donné des statistiques. Elles ne sont pas parfaites. Il n'existe pas des milliers de manières de chiffrer la diversité. Tous les cinq ans, lors du recensement, Statistique Canada demande aux Canadiens d'identifier leurs origines ethniques. Si un Montréalais né au Mozambique décide de dire qu'il est italien, libre à lui. Souvent, les individus et les organismes qui nous ont parlé de telle ou telle communauté avaient des statistiques complètement différentes de celles de l'organisme national. Problème de compilation? Immigration illégale qui n'apparaît pas dans les statistiques? Migration entre deux recensements ou exagération pure et simple de la part d'organismes trop enthousiastes? Difficile à dire. Mais les données de Statistique Canada nous semblaient les plus objectives, même si elles sont imparfaites. Celles que nous avons utilisées remontent à 2006, sauf celles liées à la religion : les plus récentes ont été compilées en 2001.

LÉGENDE :



population



langues principales



religions principales

Le véritable Montréal de souche

1.

LE MONTRÉAL AUTOCHTONE

 18 000



Chaque nation autochtone a sa langue. Les plus parlées à Montréal sont le mohawk, le cri, le montagnais, le micmac, l'abénaquis et l'inuktitut.



christianisme, croyances traditionnelles

Aujourd'hui, à Montréal, la majorité francophone a jeté son dévolu sur l'expression «de souche» pour se différencier des Montréalais qui peuvent encore trouver dans leur album de famille les traces d'une immigration récente. Mais le terme «de souche» a de quoi énerver plus d'un Amérindien, dont les ancêtres ont été témoins de l'arrivée des premiers bateaux européens à Hochelaga.

De quoi avait l'air le véritable Montréal d'origine? Qu'en reste-t-il? Il faut se tourner vers les archéologues et l'histoire orale pour répondre à ces questions simples en apparence, mais extrêmement compliquées en pratique, puisque le Montréal d'origine, celui que Jacques Cartier a visité en 1535 et qui portait à l'époque le nom d'Hochelaga, a disparu dans les 60 années qui ont suivi ce premier contact avec les Autochtones qui habitaient au pied du mont Royal.

Dans un des principaux ouvrages de vulgarisation sur le sujet, l'archéologue Roland Tremblay explique que le village d'Hochelaga était habité par les Iroquoiens du Saint-Laurent, un peuple sédentarisé qui vivait principalement de la culture du maïs, des haricots et de la courge, et qui se différenciait des Hurons-Wendats et des Iroquois habitant le littoral du lac Ontario.

Selon les observations de Jacques Cartier, Hochelaga était au sommet de la hiérarchie sociale et politique de la nation iroquoise, qui s'étendait de Québec au lac Ontario. Le capitaine malouin, qui y a fait une visite éclair, n'a pas laissé de carte précise de l'endroit, si bien qu'encore aujourd'hui on ignore l'emplacement exact qu'occupait sur l'île de Montréal l'importante bourgade d'Hochelaga, composée de maisons longues encadrées de champs labourés.

Des archéologues ont retrouvé quelques objets de ce passé disparu, notamment dans le secteur de Côte-des-Neiges, où ils ont mis au jour des sépultures iroquoiennes. Des restes vieux de 4 000 ans ont aussi été trouvés dans une ruelle du Vieux-Montréal. Mais ces trouvailles ne permettent pas de localiser Hochelaga.

L'histoire orale, elle, ne peut venir au secours des historiens, puisque les Iroquoiens du Saint-Laurent ont été rayés de la carte au 16^e siècle.

Là encore, il n'y a pas d'explications claires à cette disparition. Seulement des hypothèses: les conditions climatiques, une épidémie apportée par les premiers colons et les conflits intertribaux.

Certains historiens croient que les membres dispersés de la nation iroquoise seraient allés grossir les rangs d'autres tribus et auraient ainsi été assimilés, notamment par les Mohawks, dont une partie habitent aujourd'hui Kanesatake et Kahnawake, dans la périphérie de Montréal. Leur trace a disparu.

Mais la disparition mystérieuse des premiers habitants de Montréal n'a pas mis fin à l'histoire autochtone de la ville. Avant même que Maisonneuve et Jeanne Mance fondent Ville-Marie, d'autres Autochtones y venaient régulièrement, principalement pour faire du commerce. D'ailleurs, c'est leur présence sur l'île qui attira les fondateurs de Montréal, venus «convertir les sauvages».

Or, lors des premiers contacts, les colons français étaient plus fortement attirés par le mode de vie autochtone que les Amérindiens, eux, ne l'étaient par les rites européens. «Il est plus facile de faire un sauvage d'un Français qu'un Français d'un sauvage», avait dit Marie de l'Incarnation au 17^e siècle, alors qu'elle travaillait à franciser des Autochtones dans la région de Québec.

Les relations entre colons français et Autochtones ne restèrent pas au beau fixe dans la région de Montréal. Dès le début de Ville-Marie, les attaques des Iroquois se firent nombreuses, les Français ayant fait le pari de s'allier à leurs ennemis, les Algonquins et les Hurons. Ces guerres, qui durèrent près de 70 ans, ne se terminèrent qu'en 1701, grâce à la signature à Montréal d'un traité de paix avec 39 nations amérindiennes.

Longtemps ignoré, cet épisode remarquable de l'histoire diplomatique a été célébré en grande pompe en 2001, lors de son 300^e anniversaire. On trouve aujourd'hui dans le Vieux-Montréal la place de la Grande-Paix, tout juste à l'ouest du musée d'archéologie et d'histoire de Pointe-à-Callière. Cette place se trouve là où jadis coulait la rivière Saint-Pierre, le meilleur accès en canot aux marchés entourant la place Royale de Montréal.

Sinon, il reste bien peu de traces du Montréal autochtone, si ce n'est la rue Chagouamigon, qui a conservé son nom d'origine. Au temps de la Nouvelle-France, on y échangeait denrées et fourrures. Cette rue, parallèle à la très touristique rue Saint-Paul, mais cachée parmi des édifices désaffectés, est à l'image de la conservation du patrimoine autochtone à Montréal: désolante. L'hiver, la neige n'en est point retirée, et des immondices s'y empilent.

MIGRATIONS AUTOCHTONES

Si, après la disparition des Iroquoiens, l'histoire autochtone de Montréal a été largement liée au commerce, aujourd'hui, c'en est une de migrations.

Des 108 000 personnes qui ont déclaré une identité autochtone au Québec en 2006, 18 000 vivent à Montréal. Cette statistique, issue du recensement, est cependant contestée par plusieurs organismes, qui estiment à plus de 50 000 le nombre de membres des Premières Nations, d'Inuits et de Métis qui font leur vie dans la métropole québécoise.

Nombreux sont ceux, disent-ils, qui habitent Montréal mais qui, lors de recensements, donnent toujours comme lieu de résidence l'endroit dont ils sont originaires et où ils se rendent encore fréquemment. Ils sont venus dans la grande ville pour étudier, trouver un emploi ou être soignés dans les hôpitaux, mais leur cœur est souvent au fond des bois, parmi les leurs.

Autre explication aux statistiques boiteuses: le taux alarmant d'itinérance au sein de la population autochtone urbaine. De 300 à 1 000 personnes vivraient dans la rue, selon différents rapports préparés par des associations qui travaillent auprès des sans-abri. Résultat: si les Autochtones ne constituent que 3 % de la

population du Québec (et 0,5 % de la population montréalaise), ils représentent 10 % des itinérants.

UNE FENÊTRE SUR LE QUÉBEC

Mais la présence autochtone à Montréal n'est pas marquée que par la misère. La métropole offre aussi une vitrine importante à plusieurs organismes et individus qui ont le vent dans les voiles.

De plus, on observe une diversité parmi la communauté autochtone qui n'a pas d'égale ailleurs au Québec. En plus de Kahnawake et de Kanesatake, les deux communautés mohawks qui sont à quelques kilomètres à peine de Montréal, on trouve sur l'île et dans ses banlieues proches des membres des 11 grandes nations amérindiennes ainsi que des Inuits et des Métis. Cette richesse, trop souvent ignorée, est néanmoins accessible à ceux qui veulent bien se donner la peine de sortir des sentiers battus.

PARLEZ-VOUS... ?

Chacune des nations amérindiennes ainsi que les Inuits ont leur propre langue. Voici comment saluer dans quelques-unes de ces langues.

- Cri > Tansi
- Attikamek > Kwey
- Inuktitut > Aii'
- Mohawk > Shé:kon ou Kwé



1 DANS LE CALENDRIER

Journée nationale des Autochtones: 21 juin

Cette fête a une longue histoire. Décrétée d'abord par les Premières Nations, elle fut par la suite reconnue par le gouvernement du Québec et par le gouvernement fédéral, changeant de nom à maintes reprises.

Mais aujourd'hui, la controverse est levée, et la Journée nationale des Autochtones est fêtée le 21 juin, jour du solstice d'été. À Montréal, les célébrations ont lieu à la place Émilie-Gamelin, dans le cadre du festival Présence autochtone (voir page suivante).

Pow-wow

Grandes célébrations amérindiennes, les pow-wow se tenaient à l'origine au printemps, mais ont lieu aujourd'hui à tout moment de l'année. La danse, le tambour et le partage de nourriture sont souvent au cœur de ces festivités, qui peuvent durer de quelques heures à quelques jours.

Le pow-wow de Kahnawake est l'un des plus établis dans la province. Il se déroule à la mi-juillet. Une grande compétition de danse s'y tient chaque été. Tous y sont bienvenus.

www.kahnawakepowwow.com

Le Centre d'amitié autochtone de Montréal tient lui aussi un pow-wow annuel. Les terrains de l'Université McGill sont mis à contribution pour cet événement d'une journée, qui se tient au début de septembre. C'est le parfait moment de l'année pour s'adonner à une autre pratique typiquement amérindienne : l'épluchette de blé d'Inde.



ÉVÉNEMENTS

Festival Présence autochtone : 10 au 21 juin

Ce festival est apparu quand le Québec en avait le plus besoin : en 1990. Cet été-là, la province en entier a retenu son souffle alors que les Mohawks de Kahnawake et de Kanésatake bloquaient l'accès au pont Mercier et tenaient tête à l'armée canadienne, après que le maire d'Oka eut autorisé la construction d'un terrain de golf sur un cimetière mohawk ancestral. «Ce conflit a profondément marqué Montréal et les relations entre les Blancs et les Premières Nations», se souvient le fondateur du festival, André Dudomaine. De mère innue, il rêvait depuis longtemps d'une vitrine culturelle mont-réalaïse pour les communautés autochtones.

C'est d'abord un festival de films qu'il a mis sur pied avec ses collaborateurs. Depuis, le festival a grandi, et il s'apprête à passer le cap des 20 ans. Les arts de la scène et les arts visuels côtoient aujourd'hui le cinéma et la musique lors des 10 jours de festivités, qui culminent avec la Journée nationale des Autochtones.

À noter : on trouve une foule d'informations intéressantes – notamment des informations historiques – sur le site de Terres en vues, l'organisme qui organise Présence autochtone. Le travail de plusieurs artistes visuels y est mis en vedette.

514 278-4040 • www.nativelynx.qc.ca

Carnet d'adresses



MANGER

Montréal attend encore l'ouverture de son premier restaurant autochtone. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il est impossible de goûter à la cuisine amérindienne. Vous devrez simplement y mettre plus d'efforts.

Repas communautaires

Tous les mois, le Centre d'amitié autochtone tient un grand souper. La plupart du temps, des plats traditionnels y sont servis. Quelqu'un a rapporté un caribou de son dernier voyage dans le Nord? C'est ici qu'il sera mangé, en communauté. Le Centre est ouvert à l'idée d'inclure de nouveaux convives, mais il vous est chaudement recommandé d'apporter un plat à partager. Ça facilitera grandement votre intégration!

Les Inuits ont eux aussi un repas mensuel. Il faut s'informer auprès de l'Association inuite de Montréal, qui se trouve dans l'édifice de la Corporation Makivik. La diète nordique comprend notamment de la viande crue et de la baleine, comble de l'exotisme arctique.

Le Cabaret du Roy

Dans ce restaurant qui célèbre la gastronomie de la Nouvelle-France, on a fait une petite place aux mets autochtones. On y sert notamment une salade Wendake, une casserole de cerf aux pommes et une soupe huronne, la sagamité.

**363, rue de la Commune Est
(au marché Bonsecours) • 514 907-9000
www.oyez.ca • 📍 Champ-de-Mars**

Et pourquoi pas chez vous ?

Le manque de restos autochtones ne doit pas vous décourager de découvrir cette gastronomie. Dans le livre *PachaMama*, récemment paru aux Éditions du Boréal, le chef Manuel Kak'wa Kurtness propose pour la première fois en français une tonne de recettes amérindiennes.



SORTIR

Jardin des Premières-Nations

Il est tout jeune, le Jardin des Premières-Nations, mais il a déjà de la gueule. S'inspirant de la relation des Amérindiens et des Inuits à la nature, ce jardin de 2,5 hectares est plus contemporain que folklorique. L'été, plusieurs activités d'interprétation sont offertes par des guides autochtones. Se trouve aussi sur les lieux la réplique d'une maison longue, habitation traditionnelle des Iroquoiens. Cet été, on devrait y voir un *sweat lodge*, qui sera mis à la disposition des Amérindiens de Montréal souhaitant l'utiliser pour des raisons spirituelles.

**Jardin botanique • Entrée: rue Sherbrooke Est et boulevard Pie-IX
www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/
premieres_nations/premieres_nations.htm
📍 Pie-IX**

Musée McCord

La collection permanente du musée contient bon nombre d'objets amérindiens, certains remontant aux premières rencontres entre les Autochtones et les Blancs, d'autres contemporains. Le musée détient aussi une importante collection d'art inuit. On y présente occasionnellement des expositions qui traitent de la place des Autochtones dans l'histoire canadienne.

**690, rue Sherbrooke Ouest
514 398-7100 • 📍 McGill**

Musée Pointe-à-Callière

Ce musée d'archéologie a déployé beaucoup d'efforts pour mettre au jour le passé autochtone de Montréal. Plusieurs objets sont exposés au sein de la collection permanente. Des œuvres d'art autochtone sont aussi en vente à la boutique du musée.

**350, place Royale • 514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca • 📍 Place-d'Armes**

Musée des beaux-arts de Montréal

Le musée a une salle d'art inuit. Des œuvres de peintres autochtones font aussi partie de la collection d'art canadien. L'entrée au musée est libre pour qui souhaite visiter la collection permanente.

**1380, rue Sherbrooke Ouest
514 285-2000
📍 Peel ou Guy-Concordia**



FAIRE L'ÉPICERIE

Le Marché des saveurs du Québec

Cette boutique qui se spécialise dans la vente de produits du terroir a sur ses tablettes des produits autochtones, dont une variété de tisanes inuites. On y trouve parfois de la terrine de caribou. La marque Gourmet sauvage est aussi d'inspiration autochtone.

280, place du Marché-du-Nord, marché
Jean-Talon • 514 271-3811
www.lemarchedessaveurs.com
📍 Jean-Talon



MAGASINER

Guilde canadienne des métiers d'art

À la fois magasin, musée et galerie d'art, la Guilde est l'un des meilleurs endroits pour voir le travail des artistes autochtones et inuits et pour les rencontrer.

1460, rue Sherbrooke Ouest, local B
514 849-6091
www.canadianguild.com/index.php
📍 Peel

Indianica

Ce magasin du Vieux-Montréal appartient à une famille d'origine grecque, mais est chaudement recommandé par les responsables du Centre d'amitié autochtone. Des mocassins en cuir retourné aux attrapeurs de rêves, vous y trouverez un peu de tout.

79, rue Saint-Paul Est • 514 866-1267
www.indianica.com • 📍 Champ-de-Mars

À surveiller:

Les créations de Kim Picard

Jeune designer innue de la communauté de Pessamit, Kim Picard se taille doucement une place dans le monde de la mode montréalais. À ses débuts, elle a travaillé pour d'autres marques, dont Roots Canada. Récipiendaire de plusieurs prix, elle prépare maintenant sa propre collection.



MÉDIAS

Journaux

The Nation

Ce journal hebdomadaire cri est aussi publié en anglais sur le Web.

514 272-3077
www.beesum-communications.com/nation

The Eastern Door

Cet hebdo indépendant anglophone est distribué sur la réserve de Kahnawake.

www.easterndoor.com

Radio

K103,7 Kahnawake

Cette chaîne de radio diffuse surtout de la musique en anglais et des talk-shows. Plus de 10 fois par semaine, des joutes de bingo y sont aussi transmises.

www.k103radio.com

Mohawk-radio

Ce poste est diffusé seulement sur le Web.

www.mohawk-radio.com

CBC North

L'équipe de journalistes de CBC North couvre aussi bien les nouvelles du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut que celles du Nord-du-Québec et de diverses nations amérindiennes d'un océan à l'autre.

www.cbc.ca/north

Télévision

APTN – Réseau de télévision des peuples autochtones

Lancé en 1999 pour donner de la visibilité aux peuples autochtones dans le grand monde

audiovisuel, le Réseau de télévision des peuples autochtones a un bureau à Montréal, où des émissions originales sont produites aussi bien en anglais qu'en français.

Bureau de Montréal: 514 495-6183
www.aptn.ca

Mohawk TV

Diffusée en mohawk, cette chaîne web est une source indépendante de nouvelles. Dans la communauté de Kahnawake, l'émission est diffusée à la télévision sur la chaîne 4.

www.mohawktv.ca

Internet

Conseil de bande de Kahnawake

Le site web du conseil de bande contient une foule de renseignements sur Kahnawake et des liens vers tous les médias de la réserve.

www.kahnawake.com

En savoir plus

Centre d'amitié autochtone

L'édifice situé au coin du boulevard Saint-Laurent et de la rue Ontario est autant un lieu de socialisation qu'un port d'appel à l'aide. Une quinzaine d'intervenants sociaux y travaillent.

2001, boulevard Saint-Laurent
514 499-1854
www.nfcm.org/francais/qui_famille.htm
☎ **Saint-Laurent**

Société Makivik

Chargée d'administrer les indemnités destinées aux Inuits, la société Makivik a plusieurs mandats, dont celui de lutter contre la pauvreté au sein de la population qu'elle dessert. À Montréal, c'est le point de chute de tous les Inuits. Ils s'y rendent notamment pour recevoir des denrées provenant du Nunavik.

1111, boulevard Dr.-Frederik-Philips,
3^e étage Ville Saint-Laurent
514 745-8880

Société culturelle Avataq

Cet institut culturel se consacre à la protection et à la promotion de la langue et de la culture des Inuits du Nunavik. Le bureau administratif est à Westmount.

215, avenue Redfern, bureau 400
Westmount • 514 989-9031
www.avataq.qc.ca/fr • ☎ **Atwater**

Femmes autochtones du Québec

Cette organisation milite pour améliorer le sort des femmes autochtones à travers le Canada, notamment pour enrayer la violence à leur endroit.

Business Complex, River Road
Kahnawake • 450 632-0088
info@faq-qnw.org

Dans les universités

Les organisations suivantes, en plus d'offrir du soutien aux étudiants autochtones, organisent une foule d'activités visant à mieux faire connaître les enjeux auxquels les Autochtones du Canada et d'ailleurs font face aujourd'hui.

First People's House

Les étudiants des nations autochtones ont à leur disposition une véritable maison à l'Université McGill. Ils peuvent y recevoir des conseils et y socialiser. Le First People's House organise aussi bon nombre d'activités sur le campus.

Université McGill, 3505, rue Peel
514 398-3217 • www.mcgill.ca/fph

Cercle des Premières Nations

Cette association organise de nombreux événements et conférences traitant des enjeux touchants les Autochtones, notamment dans le

cadre de la Semaine des droits des peuples autochtones, en février.

UQAM, 320, rue Sainte-Catherine Est
3^e étage, local DS-3223 • 514 987-3000,
poste 6793 • cpn.uqam.ca

Centre pour l'éducation autochtone et Études autochtones

Concordia abrite plus d'étudiants autochtones que toutes les autres universités réunies. Il y existe donc un service spécial d'encadrement pour ces étudiants. Cette université propose

aussi un programme d'études autochtones, comprenant des cours d'histoire, de cinéma et de théologie.

Université Concordia,
1455, boulevard de Maisonneuve Ouest
Édifice Hall, local H-641
514 848-2424, poste 7326
supportservices.concordia.ca/nativecentre
☒ **Guy-Concordia**

Dans la grande réserve: Samian



Montréal, c'est une grande réserve. On y vient pour étudier, pour y faire carrière. Mais quand on en a marre du béton, on saute dans notre char et on s'en va chez nous.»



Ainsi parle Samian. Le jeune rappeur abitibien, de mère algonquine, a quitté la région qui l'a vu grandir pour s'installer à Montréal en 2005. «Je voulais un contrat de disque. Je savais que je trouverais des collaborateurs. Et ça a marché. Mais le plus ironique, c'est que j'ai signé un contrat avec une boîte de production abitibienne», dit-il en riant.

Après avoir obtenu un contrat, c'est le succès qu'il a réussi à trouver à Montréal. Son premier disque, *Face à soi-même*, a reçu

une nomination à l'ADISQ. Une chanson qu'il a endisquée avec le groupe Loco Locass a été au top du palmarès à Musique Plus pendant des semaines.

Mais malgré les apparences, le succès n'est pas tombé du ciel pour Samian. Et ça s'entend. Ses chansons parlent d'injustices historiques, de pauvreté, d'alcool, de cocaïne, de décrochage scolaire, ainsi que des séquelles laissées sur ses proches par des agressions sexuelles subies dans les pensionnats où des centaines de jeunes Algonquins ont été internés.

La souffrance qu'il exprime n'est pas que celle des autres. À 12 ans, Samian, qui s'appelait à l'époque Samuel, consommait et vendait de la cocaïne. Sa mère et sa grand-mère avaient aussi des problèmes de consommation.

Mais tous les trois, grâce à beaucoup d'acharnement, ont réussi à se libérer de leur dépendance. Résultat : à 15 ans, déjà une vieille âme, Samian remportait un concours de poésie.

Quelques années plus tard, il a participé au projet Wapikoni mobile de la cinéaste Manon Barbeau, dont il est même devenu le porte-parole. À l'aide d'un studio de production mobile, la cinéaste montréalaise et ses collaborateurs forment de jeunes Amérindiens à la création musicale et vidéo. Le produit de leur travail est ensuite diffusé dans leurs propres communautés, mais aussi à travers le monde. «Ce projet a sauvé ma vie», dit le rappeur, sans censure.

Aujourd'hui, Samian est heureux de voir que sa création plaît aux gens de la ville, mais il ne manque pas une occasion de porter son travail dans les communautés amérindiennes.

VITRINE CULTURELLE

Montréal est souvent un tremplin pour les artistes autochtones. Parmi ceux qui se sont le plus illustrés, on compte la cinéaste Alanis Obomsawin. Cette dernière a réalisé plus de 10 documentaires, la plupart du temps à l'Office national du film. Elle a été maintes fois décorée pour son travail. www3.nfb.ca/portraits/alanis_obomsawin

L'ONF héberge aussi le projet Wapikoni mobile de la cinéaste Manon Barbeau. Chaque année, les Rendez-vous du cinéma québécois organisent en février une soirée spéciale mettant en vedette les films produits par les jeunes Autochtones.

www3.onf.ca/aventures/wapikonimobile/excursionWeb/index.php

Côté musique, la chanteuse Elisapie Isaac a attiré les regards avec l'album de Taima, réalisé avec le guitariste Alain Auger. Innue adoptée à la naissance par une famille inuite, Elisapie Isaac sait aussi manier la caméra. www.taimaproject.com/french/index.shtml

Au théâtre, la troupe Ondinnok de Yves Sioui Durand fait sa marque avec des spectacles puisant dans la riche culture amérindienne. Ondinnok offre aussi des ateliers divers, dont des cours de danse autochtone.

514 593-1990 • www.ondinnok.org/fr/index.php

Table des matières

INTRODUCTION

Tous immigrants, tous montréalais	5
Comment consulter ce guide	7

CHAPITRE 1

LE VÉRITABLE MONTRÉAL DE SOUCHE: LE MONTRÉAL AUTOCHTONE

• Dans la grande réserve : Samian	17
---	----

CHAPITRE 2

PREMIÈRES SEMENCES: LE MONTRÉAL D'EUROPE DE L'OUEST

Le Montréal « canadien-français québécois d'Amérique du Nord francophone »	22
• Se plonger dans le passé	27
Le Montréal anglais	29
Le Montréal écossais	32
Le Montréal irlandais	35
Le Montréal français	40
Le Montréal allemand	44
Le Montréal italien	48
• Le <i>bocce</i> , hiver comme été	56
• « Switcher » à l'anglais : les Italo-montréalais et la langue	57
Le Montréal grec	58
Le Montréal portugais	66
• Les « clubs sociaux »	72
Le Montréal espagnol	73

CHAPITRE 3

BEAU, BON... CACHÈRE: LE MONTRÉAL JUIF

• Le bagel	87
• C'est quoi donc, le cachère?	88
• Schwartz's: Montréal dans un smoked meat	88
• Yahvé hockey	89
• Juifs hassidiques: différents mais semblables	92
• Métal cachère: l'improbable double vie du rabbin David Lazzar	95

CHAPITRE 4

UN BRIN D'EST DANS L'OUEST : LE MONTRÉAL D'EUROPE DE L'EST ET D'EUROPE CENTRALE

Le Montréal de la Russophonie	99
• <i>Na Zdarovie!</i> Un anniversaire dans la Russie de province, à Côte-des-Neiges	106
• Yuli Turovski: à l'impossible, le maestro est tenu	107
• Des sardines pour Markov	109
Le Montréal ukrainien	111
Le Montréal polonais	116
• Stefan Nitoslowski: aller-retour pour Lodz	121

Le Montréal hongrois	123
• Un air de bal	127
Le Montréal roumain	128

CHAPITRE 5**DE L'EAU DE ROSE DANS LE SAINT-LAURENT:****LE MONTRÉAL DU MOYEN- ORIENT** 131

Le Montréal libanais	136
• Shisha, politique et shawarma	143
Le Montréal syrien	144
Le Montréal égyptien	146
Le Montréal arménien	150
• Lousnak: dans la lumière d'Ararat	156
Le Montréal afghan	157
Le Montréal iranien	160
• Shahrzad Arshadi: l'héroïne de l'ombre	165
• Nowrouz: premier jour du printemps	166
• Persévision: club vidéo iranien	167
Le Montréal turc	168
• Ambassadrice culinaire	171
Le Montréal kurde	172
• Une pizza kurde avec ça?	174
• Café Gitana	174
Le Montréal palestinien	176
Le Montréal irakien	178

CHAPITRE 6**DES BAGUETTES AU PAYS DES FOURCHETTES:****LE MONTRÉAL DE L'ASIE DE L'EST ET DU SUD-EST** 179

Le Montréal chinois	183
• Comme les Chinois	191
• Esprit entreprenant	191
• Se faire du bien... ..	192
• Le Falun Gong	193
• Chinatown de banlieue	194
Le Montréal vietnamien	195
• Petit fait cocasse	199
• De réfugié politique à réfugié artistique	200
Le Montréal philippin	202
• La dynamo philippine	207
Le Montréal japonais	208
• Dans l'ancre de Mama San	213
Le Montréal coréen	216
Le Montréal cambodgien	222
• Lakshmi Nguon: J'ai vu... ..	226
Le Montréal tibétain	227
• Samdup Thubten: réincarnations multiples	230
Le Montréal laotien	232

Le Montréal thaïlandais	234
Le Montréal indonésien	236
Le Montréal malaisien	237
Le Montréal mongol	238
• Des steppes de Mongolie aux pierres du Vieux-Montréal	238

CHAPITRE 7

MASALA SUR LA MAIN: LE MONTRÉAL DU SOUS-CONTINENT INDIEN 241

• Cricket toutes!	246
• Les ismaéliens	247
Le Montréal indien	248
• Yoga et méditation	256
• Le beat bhangra de Brossard	258
• Bollywood: Montréal entre dans la danse	260
Le Montréal pakistanais	261
• Ouvrir les nouveaux horizons: Sadiqa Sediqi	264
Le Montréal bangladais	266
Le Montréal sri-lankais	269
• Mollywood, mon amour	274

CHAPITRE 8

LOIN DES PALMIERS: LE MONTRÉAL ANTILLAIS 275

• Carifête	279
Le Montréal jamaïcain	281
Le Montréal trinidadien	286
• Brother Leroy: un vieux joyeux troubadour	288
Le Montréal haïtien	290
• Le vaudou sort de l'ombre	298
• Le phénomène des bals	301
• Joe Trouillot	302
• Le boom du cinéma haïtien... à Montréal	304

CHAPITRE 9

LATINORDICOS: LE MONTRÉAL D'AMÉRIQUE LATINE 307

• Le Barrio latino: histoire d'un quartier	316
• Salsa Montréal	319
Le Montréal mexicain	321
Le Montréal guatémaltèque	325
Le Montréal salvadorien	328
Le Montréal colombien	331
Le Montréal brésilien	334
• Danser à la brésilienne	337
Le Montréal argentin	339
• Vous dansez le tango?	341
Le Montréal chilien	343
Le Montréal péruvien	345
• El Chasqui: le success-story péruvien	348
• Nancy Hurtado: croire aux miracles	349

Le Montréal cubain	350
Le Montréal dominicain	353
• Un peu de desrizado s.v.p. !	354
• La double vie de Kiko	355
Le Montréal vénézuélien	356

CHAPITRE 10**MA PALABRE AU CANADA: LE MONTRÉAL AFRICAIN** 359

• Club Balattou	366
AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE	367
Le Montréal sénégalais	367
Le Montréal burkinabé	370
Le Montréal malien	371
AFRIQUE DE L'OUEST ANGLOPHONE	372
Le Montréal ghanéen.....	373
• Ghanacan: Ogbonos, fufu, ndolé, agusis	376
Le Montréal nigérian	377
AFRIQUE DE L'EST ANGLOPHONE	379
Le Montréal kényan	380
Le Montréal zimbabwéen.....	382
Le Montréal éthiopien	383
LE MONTRÉAL CONGOLAIS (RDC)	385
• Métro Charlevoix: bienvenue au petit Congo	389
• Les églises: mon pasteur est meilleur que le tien!	390
• Ngandas, ou manger comme chez soi	391
• Rétro Congo!	391
RWANDA/BURUNDI	393
Le Montréal rwandais	393
Le Montréal burundais	395
L'AFRIQUE DE L'OCÉAN INDIEN	396
Le Montréal malgache.....	396
Le Montréal mauricien	398
Le Montréal réunionnais	400

CHAPITRE 11**COUSCOUS MONT-ROYAL: LE MONTRÉAL MAGHRÉBIN** 401

• Ambassadeur du désert: Nazir Bouchareb	413
Le Montréal berbère	415
• Sous la tente	416
• Se faire du bien... ..	418
• Café et testostérone	418
• Hassan Serraji: combattre le marasme	419
• Fait à Montréal: les pains berbères	419

RESSOURCES GÉNÉRALES	420
----------------------------	-----

REMERCIEMENTS DES AUTEURS	425
---------------------------------	-----

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	426
-------------------------------	-----

Ce livre a été imprimé sur du papier certifié FSC.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
OLIVIER LASSER ET AMÉLIE BARRETTE

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AVRIL 2010
SUR LES PRESSES DE TRANSCONTINENTAL GAGNÉ
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).

VIVEZ AU RYTHME DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES
DÉCOUVREZ LES MILLE VISAGES DE LA MÉTROPOLE

Jean-Christophe Laurence
Laura-Julie Perreault

GUIDE DU MONTRÉAL MULTIPLE

Tous les Montréalais ont une chose en commun : ils portent l'immigration dans leur ADN. Un Montréalais sur cinq est né à mille lieues de la rue Sainte-Catherine. Couche par couche, la ville s'est construite sur l'apport de cultures différentes.

Mais que connaissent vraiment les Montréalais de la multiplicité culturelle qui les entoure et dont ils font irrémédiablement partie ? Ce livre propose de donner à ceux qui le consulteront toutes les clés nécessaires pour mieux explorer la ville et pour établir des contacts plus vrais, plus profonds avec des Montréalais de toutes origines.

Le *Guide du Montréal multiple* s'adresse à la fois aux Montréalais de longue date, qui pensent (parfois à tort) connaître la ville dans ses moindres recoins, et aux nouveaux arrivants. Il s'adresse à l'hindou qui veut s'offrir une séance de vaudou. À la pâtissière polonaise qui aimerait connaître l'art de la boxe thaï. Et au fan de poutine qui a un petit faible pour la danse du ventre. En fait, il est destiné à tous ceux qui veulent tirer le meilleur de ce que le Montréal du 514 et du 450 a à offrir et qu'aucune autre ville ne met à leur disposition.



© Crépo

Nés dans la région de Québec, Jean-Christophe Laurence et Laura-Julie Perreault se sont installés à Montréal comme le font chaque année des milliers de personnes venues du monde entier. Journalistes à La Presse – lui à la section culturelle, elle aux pages internationales – ils ont en commun l'envie irrépressible de voir ici s'ils peuvent aussi être ailleurs.